Galerie Art Container 9

Un premier accrochage alléchant

Une nouvelle galerie ouvre ses portes à Echternach

Quatorze artistes *ont répondu présents pour cette première exposition collective.* *(PHOTO: GUY JALLAY)*

PAR NATHALIE BECKER

C'est en présence de Carole Dieschbourg, ministre de l'Environnement, et d'Yves Wengler, bourgmestre d'Echternach, qu'a été inaugurée la galerie Art Container 9, fruit de la passion pour l'art d'Anne et Michel Leitz, un couple epternacien.

Idéalement située dans le cœur historique de la ville, place du marché quasiment en face du sublime Denzelt, la galerie a pour objectif de devenir un lieu phare de la culture et de l'art décentralisé dans l'est du pays.

Résolument tourné vers l'art contemporain et la diversité, l'espace envisage d'accueillir des artistes à la renommée internationale, de mettre en place des projets de développement avec d'autres lieux, d'organiser des ateliers et des échanges multiculturels.

Pour son exposition inaugurale, Art Container 9 a fait le plein d'artistes aux univers fort différents originaires du Luxembourg et de la Grande Région. 14 ont répondu à l'appel: Daniele Bragoni (I-L), Stefano Console (I-B), Peggy Dihé (F), Julien Gerber (F), Marie-Josée Kerschen (L), Serge Koch (L), Patricia Lippert (L), Dani Neumann (L), Bertrand Ney (L), Asun Parrilla (E), Arny Schmit (L), Nathalie Soldani (B), Joachim van der Vlugt (NL), Pit Wagner (L).

Avant-goût des futures expositions qui seront organisées par la galerie, cet accrochage est particulièrement alléchant. Dans le premier espace au rez-de-chaussée largement ouvert sur la place du Marché par de grandes baies vitrées, nous découvrons des sculptures de Marie-Josée Kerschen, notre grande poétesse du bois qui sous l'outil, sait extraire du chêne ou de l'olivier une vie interne tout en élégance et raffinement.

La crise économique titillée

Dani Neumann expose une xylographie ainsi qu'un monumental portrait en pied (huile sur toile) d'une de ses nouvelles héroïnes «Jeanny» à l'expression désenchantée. Arny Schmitt pique au vif l'érotisation de notre société contemporaine et titille avec humour la crise économique pas véritablement palpable dans le corps plé-thorique d'une sorte de Diva divinisée de la société de consommation.

A l'étage nous sommes séduits par les délicates gravures d'Assun Parrilla laquelle rend toujours un hommage bucolique mais cependant engagé à Dame Nature. Pit Wagner revient à la gravure après sa longue occupation graphique lors du procès fleuve du «Bommeleeër» et nous dévoile ici des figures abstraites.

Derrière un voilage aérien et diaphane, se cache la très sensible installation de Peggy Dihé. L'artiste mosellane y évoque la condition de la femme souvent bafouée et foulée aux pieds. De ce fait, le spectateur est invité à piétiner un visage de femme déposé sur un drap recousu, symbole des taches quotidiennes mais aussi du linceul de celles qui périssent par la violence des hommes. Un ensemble de portraits de femmes de la vie artistique luxembourgeoise, de simples quidams, de proches ou d'icônes de la gente féminine trône aux cimaises. Les œuvres sont rehaussées d'un geste exutoire fait d'amples coulées d'encre de Chine et de citations choisies par les modèles, souvent celles de femmes et de féministes d'exception: Simone de Beauvoir, Simone Veil, Mère Teresa. Au fond de l'installation, l'artiste nous laisse à voir son autoportrait absolument bluffant de réalisme et de caractère.

Dans l'espace suivant, Bertrand Ney nous montre ses sculptures en terrazzo ou en marbre grec. Là, la pierre se dissout comme la glace lors du dégel. Le résultat est d'une poésie rare. Patricia Lippert nous entraîne dans son univers mythique et légendaire avec des œuvres inédites où elle aborde – à grands recours de feuilles d'or – sur bois les personnages d'Europe, de Zeus et du Minotaure.

Xylographie et arrêts sur images

Nathalie Soldani s'est adonnée à la xylographie dans un répertoire ludique et sportif, celui du basket alors que Serge Koch met en scène dans ses œuvres sur papier des arrêts sur image quasi cinématographiques. L'artiste belge Julien Gerber, benjamin du groupe, vise dans son travail à mettre en évidence la dualité des images, les faux-semblants avec humour et intelligence. L'autre plasticien belge Stefano Console s'adonne à l'eau forte dans un répertoire sylvestre d'où naissent des paysages au souffle baroque proche de ceux des miniaturistes flamands du XVII^{e} siècle.

Enfin, toujours à l'étage, nous découvrons les huiles sur bois de Joachim van der Vlugt. Celui qui a largement assimilé la leçon des titans de la peinture hollandaise du XVII^{e} siècle joue excellemment avec la lumière et avec une patine veloutée. L'artiste exécute des œuvres fortes où il est souvent question d'identité, de repli sur soi, de rapport aux autres et au monde.

Au milieu de ces peintures, trônent les sculpteurs de Daniele Bragoni, sorte de digne héritier de Michel-Ange qui va puiser au cœur de la pierre bleue belge ou du marbre noir, la substantifique moelle lithique. Ses pièces à la finesse extrême, toujours sur le fil de la rupture, sont d'ondoyantes formes organiques à la musicalité et au rythmes quiets.

Ainsi, cette mise en bouche nous assure une programmation de qualité pour les mois prochains d'autant plus que Chantal de Jaeger, la directrice artistique, fourmille de projets.

Cette première exposition collective est à voir jusqu'au 14 juin. La Galerie Art Container 9, 9, place du Marché, Echternach, est ouverte du mercredi au dimanche de 10 à 18 heures. Infos au téléphone: 20 40 82 70 ou e-mail:info@artcontainer.lu